

Contribution

• Pour une analyse politique de l'évolution du parti

BARJONET - BEHAR - BUCAS CARETTE -
DALBERT - DESJARDIN FONTES -
FREMEAUX - LECLERC - PRAXELLES.

Nous avons choisi de donner dans la place qui nous est attribuée le texte présenté à la DPN contradictoirement au Rapport d'activité du BN. Ce texte a été publié dans un Directive destiné aux cadres du Parti ; s'il est normal que les motions minoritaires de la DPN ne soient pas aussi largement diffusées que les décisions qui devront être appliquées. Il n'en est pas de même pour un rapport d'activité qui doit faire l'objet d'une discussion dans le Parti ; une conception démocratique du débat aurait entraîné la publication simultanée des textes contradictoires.

*
* *

Une bonne part des réactions qui ont entraîné à une faible majorité les changements intervenus à Lille proviennent de camarades qui souhaitaient une direction solide et puissante. Ils avaient raison car rarement période aurait exigé des choix plus clairs et une action plus déterminée. Il est vrai aussi que la majorité de la direction précédente avait un peu facilement imaginé qu'il suffisait que la transformation du parti enclenchée après 1968, continuée à Dijon, renforcée par les AOP et le Conseil d'Orsay, se poursuive d'elle-même pour que tous les problèmes soient résolus. Chacun depuis a eu le temps de se livrer à son autocritique. Mais le problème aujourd'hui est de savoir si les changements de Lille ont vraiment répondu aux espoirs de ceux qui les avaient provoqués et aux craintes de ceux qui s'interrogeaient alors sur leurs conséquences.

Pour notre part, nous estimons impossible de voter le rapport d'activité d'une Direction qui a révélé, devant l'événement, son inconsistance et ses hésitations en se fondant implicitement sur une ligne qui remet en cause les acquis du Parti et même les choix opérés majoritairement à Lille.

1 - La direction actuelle n'a pas joué son rôle en dépit de ce qui est affirmé,

11 - ni dans les luttes de masses qu'elle s'est montrée incapable de coordonner et d'impulser.

● La caractéristique de la période, après l'échec de la politique contractuelle et le renforcement de la concurrence internationale dans une conjoncture défavorable pour le capital est évidemment le durcissement patronal. Le développement de luttes dures, prolongées et isolées en est la conséquence logique. Partout le patronat oppose une résistance farouche aux combats des travailleurs, partout sa répression s'accroît, partout la stratégie de division des forces ouvrières est mise en oeuvre.

● Dans tous les conflits, les militants du PSU sont «dans le coup» et c'est là aussi une caractéristique de l'évolution collective du Parti au cours des dernières années. A Berliet, en Lorraine, à Evian, au Joint Français, à Schirmeck, à l'usine des Dunes à Dunkerque, ils sont toujours là, animant la lutte dans l'entreprise ou l'appuyant dans les comités de soutien. Mais leur présence s'affirme tout autant sur les autres fronts, aux côtés des maîtres auxiliaires de Hautmont, ou des paysans du Larzac.

● Jamais, dans les différentes luttes, la Direction n'a joué son rôle. Dès le conflit de la RATP, engagé certes sur des bases ambiguës mais rapidement devenu l'occasion d'une épreuve de force face à l'Etat capitaliste, déjà ses hésitations s'étaient manifestées. On nous expliquait pourtant que les AOP circonstancielles seraient l'arme privilégiée de l'extension et de la coordination des luttes ; depuis, quatre seulement ont été organisées pour tirer le bilan des luttes une fois que tout était fini.

Et tandis qu'en Alsace se livrait à **Schirmeck**, avec l'appui de la section de Strasbourg, une lutte difficile, la Direction faisait distribuer aux portes des usines **Philips**, en absence de toute lutte, un tract symbolique (où on chercherait vainement une référence au contrôle ouvrier). En revanche, à propos du **Joint Français**, il ne semble pas que

rien ait été tenté pour populariser et étendre la lutte au sein du trust CGE. Mais pendant ce temps-là le Parti était mobilisé, du 17 au 23 avril, pour effectuer « le pré-choix » des camarades qui avaient de bonnes chances d'être candidats ou suppléants aux prochaines législatives ».

Jamais, sur le soutien à ces luttes, n'a été recherché l'affrontement avec les forces réformistes afin de démontrer qu'il existe une autre perspective stratégique. Au travers de ces pratiques se révèle une conception purement agitative de l'action politique ; qu'il s'agisse d'effectuer une distribution de tracts chez les policiers parisiens, ou les ouvriers de chez Philips, c'est toujours la recherche du « coup d'éclat » publicitaire artificiel, qui devrait permettre (et qui n'y parvient même plus) d'obtenir quelques lignes dans la presse, qui l'emporte sur l'effort patient et prolongé pour susciter une opposition centrale significative face au réformisme.

12 - ni sur la scène politique où elle laisse le champ libre aux réformistes.

● L'ambiguïté de l'attitude à l'égard des forces réformistes s'est manifestée dès la première DPN où la direction s'est battue durement sur le principe d'une lettre au PS au moment même où TS invitait le mouvement révolutionnaire à ne pas négliger les « parties saines » de cette organisation.

C'est une telle perspective qui justifie sans doute, encore que l'analyse n'en ait jamais été officiellement défendue, la priorité donnée à l'alliance avec « **Objectif Socialiste** » et les « **CIC** » sur la réalisation de l'unité du mouvement révolutionnaire (rencontre européenne à Bruxelles ou meeting avec André Janson et Victor Leduc à Metz dont Féran nous explique qu'il indique la voie d'une **véritable riposte au régime**).

● En chassant sur les plates-bandes du réformisme, **la Direction actuelle se condamne à des réponses ambiguës et en fait lui laisse le champ libre**. Pratiquement, sur tous les débats qui ont agité la « gauche » et les forces syndicales, on cherche rait en vain une intervention claire du PSU. Lui qui a su intervenir, et efficacement, contre le Grenelle à froid proposé par Séguy, lui qui, il y a longtemps, avait lancé le débat sur le contrôle ouvrier, sur l'autogestion sur les rapports partis-syndicats, sur les limites des nationalisations, il assiste aujourd'hui passivement aux tentatives du PS pour dévoyer leurs perspectives et les vider de leur contenu offensif.

A Edmond Maire qui glorifie le socialisme autogestionnaire, Michel Rocard se borne à répondre en écho.



Collombert

Tandis que le Parti Communiste lance une opération de grand style sur son petit livre orange, que le PS met laborieusement au point sa réplique et que la Ligue nous livre le produit des réflexions de ses experts rouges, le PSU lance une opération publicitaire dont l'ambition (« La révolution qu'est-ce que c'est ? ») n'a d'égal que l'indifférence dans laquelle elle est tombée.

13 - ni enfin au sein du Parti.

● **Ses déclarations hésitantes, contradictoires ou paniquardes ont accru la confusion.**

Le meilleur exemple, mais ils abondent, c'est le communiqué de condamnation publié à l'occasion de l'enlèvement de **Nogrette** suivi d'un communiqué contradictoire 24 h après.

Mais c'est aussi le **référendum** où on signe d'une main un communiqué commun pour le boycott en appelant de l'autre au vote nul, puis en invitant ensuite les fédérations à choisir selon leur inclination.

C'est encore la position prise à la DPN de mars sur

le **mouvement paysan** où on vote un amendement Simon avant d'expliquer dans une « directive » qu'on a voulu dire le contraire...

Sa faiblesse politique le contraint à une conception disciplinaire du débat au sein du Parti.

La position adoptée à cet égard à rencontre des camarades de la GR est significative. Plutôt que d'ouvrir un débat au fond, et pas seulement sur la discipline, la Direction a préféré brandir des menaces qui se sont rapidement révélées dérisoires. Nous avons, les uns et les autres, des divergences politiques ; c'est en les abordant politiquement que nous pourrions peut-être préserver ce qui a fait l'originalité et la force du PSU : sa capacité à intégrer des traditions diverses, à homogénéiser des pratiques souvent éloignées au départ.

Dans un tel contexte il est évident que le poids du sectarisme tend à devenir dominant chez les uns et les autres. Les erreurs sont souvent partagées. Il n'y a plus grand monde aujourd'hui qui ait la possibilité de s'opposer au processus. Raison de plus pour ne pas gaspiller les occasions.

● **Le refus de la discussion est clairement manifesté par la position de la Direction à l'égard du travail des Commissions Nationales. L'exemple de la Commission Internationale est caricatural.** Après avoir déserté les groupes de préparation du Conseil National, le Bureau a décidé sans discussion préalable de présenter contradictoirement son propre texte. Même tactique pour la préparation de la rencontre de Bruxelles où, pour la première fois, une initiative internationale est prise sans que, comme le prévoient les statuts, les courants minoritaires y soient associés.

C'est en fait la tentative permanente pour éviter le débat contradictoire et au fond, pour prétendre avoir les mains libres, alors même qu'on n'a rien à offrir.

2 - Les rares initiatives de la Direction s'inspirent d'une ligne implicite que nous récusons car elle remet en cause l'acquis du Parti aussi bien que les choix intervenus à Lille.

21 - elle met en cause l'unité du mouvement révolutionnaire.

Développant ses initiatives ambiguës sur les franges de la social (démocratie moderniste), elle n'hésite pas, pour se montrer « rassurante » à remettre en cause l'unité du mouvement révolutionnaire.

La réaction spontanée à l'enlèvement de Nogrette, sans chercher à expliquer ses mobiles, sans insister sur le fait que, quelles que soient les erreurs, elles doivent être combattues au sein du mouvement révolutionnaire, sans livrer les fautifs à la répression bourgeoise, une telle réaction remet implicitement en cause le choix qu'avait fait le PSU de se situer délibérément dans le camp révolutionnaire.

Quand bien même la Direction se livre à des proclamations unitaires du mouvement révolutionnaire, à des critiques verbales du réformisme dans un quelconque front des révolutionnaires, l'absence de fait d'apparition réelle du Parti leur enlève toute portée.

22 - elle conduit le Parti, en abandonnant la priorité à l'appui aux camarades qui travaillent au sein des syndicats pour les faire évoluer, **à se mettre à la remorque des organisations de masse.**

Prétendre développer une stratégie contre-institutionnelle ne signifie pas grand chose si la direction, en affirmant des positions politiques claires, n'offre pas un point d'appui solide aux camarades qui sont engagés dans ces batailles.

Lorsque M. Rocard rend des comptes au Bureau National de la CFDT, lorsqu'il se borne à répéter les litanies d'Edmond Maire sur le socialisme autogestionnaire sans évoquer les problèmes stratégiques qu'il élude, il prive de moyens les camarades qui, au sein de la confédération, essaient de la faire évoluer.

Cet effacement laisse en fait le champ libre à la Ligue Communiste aussi bien qu'au PS. Il y a un an le PSU pouvait encore se permettre d'affronter la stratégie de la CGT (ex. Grenelle à froid) ; maintenant la CFDT est laissée seule face à la CGT et au PC dans une confrontation stratégique dont elle n'a pas les moyens politiques.

23 - en fait, cette ligne stratégique s'inspire d'une analyse non marxiste.

Il suffit pour s'en convaincre d'étudier la manière parfaitement idéaliste dont a été lancée l'opération : « La Révolution, qu'est-ce que c'est? », ou de lire le compte rendu du week-end de travail des 4 et 5 mars dans Tribune Socialiste.

Avec une direction faible et hésitante, sans audience extérieure et intérieure, dont les positions ambiguës ne se précisent qu'en réaction avec les acquis de la période précédente, il est évident que le PSU est de moins en moins capable d'offrir une perspective politique claire aux luttes. Il endosse de ce fait une lourde responsabilité historique.

Beaucoup de militants le quittent, d'autres se replient sur leurs pratiques locales ou leurs positions sectaires ; dans tous les cas le mouvement révolutionnaire en pâtit. Car les militants qui se radicalisent dans les luttes actuelles voient se réduire les débouchés politiques à leur action.

Nous ne pouvons accepter de nous résigner à une telle évolution.

La situation peut peut-être encore être redressée si les militants refusent de laisser les mains libres aux liquidateurs du Parti.